

L'expérience d'immigration des préadolescents d'origine africaine subsaharienne

Assumpta Ndengeyingoma ^a, inf., M.Sc. & Francine de Montigny ^a, inf., Ph.D.

^a Professeure, département des sciences infirmières, Université du Québec en Outaouais

Cette étude examine l'expérience d'immigration chez les enfants de 9 à 12 ans originaires de l'Afrique subsaharienne. Ces jeunes, communément appelés préadolescents, vivent une double transition liée à leur stade de développement et au processus d'immigration. Ils traversent la période entre l'enfance et l'adolescence en même temps qu'ils expérimentent les changements environnementaux et socioculturels liés à l'immigration. Les changements découlant de cette double transition peuvent occasionner du stress, qui à son tour peut entraîner des problèmes psychosociaux. Cette étude vise à décrire l'expérience d'immigration de préadolescents d'origine africaine subsaharienne et à identifier les facteurs de protection et de risque qui peuvent influencer sur cette expérience. Des entrevues semi-dirigées, intégrant l'incident critique, le diagramme de relation famille/milieu et le génogramme, réalisées auprès de 10 préadolescents d'origine africaine subsaharienne résidant dans la région de l'Outaouais (province de Québec) ont permis de comprendre leur expérience entourant l'immigration, ainsi que l'influence de leur famille et du milieu d'accueil sur cette expérience. L'isolement social qu'ils vivent, suite à l'évitement ou au rejet dont ils sont l'objet de la part des autres préadolescents, est tolérable lorsqu'il est compensé par des liens familiaux très forts. Leur capacité d'apprendre par l'observation et d'acquérir rapidement une nouvelle langue les aide à s'inscrire rapidement dans la dynamique de la société d'accueil. La discussion des résultats montre l'importance de mettre en place des programmes d'accompagnement des préadolescents immigrants qui font appel aux ressources personnelles, familiales et communautaires.

Mots-clés : immigration, préadolescent, résilience, facteur de protection, facteur de risque, Afrique subsaharienne.

L'immigration s'accompagne d'un nombre considérable de pertes matérielles, familiales, culturelles, ainsi que de confrontations à des nouvelles réalités physiques, sociales et culturelles (Vatz-Laaroussi, Rachédi, Pépin, & Khedifi, 2002). Le stress lié à la qualité de l'expérience d'immigration est une cause potentielle de la détresse psychologique (Birman & Ritzler, 2007; Slonim-Nevo, Sharaga, Mirsky, Petrovsky & Borodenko, 2006) La situation est particulière pour les préadolescents immigrants puisque ces derniers vivent en même temps deux transitions : l'une liée au passage de l'enfance à l'adolescence et l'autre, liée au processus d'adaptation après l'immigration. La combinaison de ces deux transitions peut générer chez les préadolescents un stress situationnel accru.

En 2006, le Canada a accueilli 251 649 immigrants dont 51 322 avaient moins de 14 ans. Entre 2002 et 2006, la province de Québec a accueilli 209 456 immigrants (Statistique Canada, 2007). Les immigrants reçus au Canada sont répartis dans quatre catégories : 1) ceux qui immigreront pour des raisons économiques, 2) ceux qui immigreront dans le cadre du programme de regroupement familial, 3) les réfugiés et les autres personnes en situation semblable, 4) tous les autres qui ne rentrent pas dans l'une ou l'autre des trois premières catégories. Les communautés originaires de l'Afrique subsaharienne sont les moins connues puisque l'immigration des personnes en provenance de cette partie de l'Afrique ne s'est réellement accentuée qu'au début des années 1990, à la suite des troubles politiques qui y sévissaient (Gouvernement du Québec, 2005).

Toute correspondance concernant cet article doit être adressée à Assumpta Ndengeyingoma, département des sciences infirmières, Université du Québec en Outaouais, 283 boul. Alexandre-Taché, C.P. 1250, succursale Hull, Gatineau, Québec, Canada, J8X 3X7. Tél. : (819) 595-3900 poste 2274. Assumpta.Ndengeyingoma@uqo.ca

L'immigration au Canada est souvent analysée en fonction de l'expérience des immigrants adultes par rapport au marché de l'emploi et au rôle que jouent les réseaux sociaux et les organisations communautaires. L'expérience d'immigration des préadolescents est moins connue. Pourtant, leurs points de vue peuvent fournir un meilleur aperçu, à la fois de leur expérience et de leur processus de développement psychosocial dans le contexte de l'immigration. Étant donné le peu d'écrits consacrés aux préadolescents récemment immigrés, une étude qualitative de type exploratoire constitue une bonne façon de documenter leur expérience d'immigration et les facteurs susceptibles d'influer sur cette expérience.

Plusieurs études soulignent le rôle important de la structure et du fonctionnement familiaux dans l'expérience d'immigration des enfants et des parents. Elles montrent que l'existence des liens forts entre les parents et l'enfant diminue le stress post-migratoire (Birman & Taylor-Ritzler, 2007; Liebkind, Jasinskaja-Lahti & Solheim, 2004). Malgré l'abondance des écrits traitant des relations parents/enfants en période post-migratoire, il est difficile de trouver des études qui se soient intéressées aux stratégies qu'utilise la fratrie pour vivre l'expérience. En ce qui concerne le fonctionnement familial en période de transition suivant l'immigration, on assiste à des changements des modes de vie et des rôles familiaux afin de faire face à la diversité des environnements sociaux et culturels (Hopper & Khan, 1998; Kanya, 1997; Kunz & Hanvey, 2000). Ainsi, lors de la transition migratoire, des caractéristiques propres à chaque famille influencent son expérience d'immigration. Cependant, les problèmes d'établissement auxquels sont confrontées les familles peuvent avoir des effets négatifs sur le développement psychosocial des jeunes immigrants (Khanlou, Beiser, Cole, Freire, Hyman & Kilbride (2002).

La discrimination et le racisme sont parmi les obstacles majeurs à l'intégration des immigrants (Tsai, 2006). Le stress découlant de la discrimination est associé à des difficultés au plan de la santé mentale, telle l'anxiété ainsi qu'à une baisse de la perception du bien-être et de la satisfaction par rapport à la vie (Berry, Phinney, Sam & Vedder, 2006). Par ailleurs, les rares études effectuées auprès des préadolescents originaires de l'Afrique subsaharienne n'ont pas révélé que ces derniers éprouvent des problèmes de santé liés à leur expérience d'immigration. Dans le cadre de la présente étude, l'expérience d'immigration de ces préadolescents est abordée sous l'angle de la résilience, en termes de facteurs de risque et de facteurs de protection.

La résilience est définie comme étant un phénomène qui, chez certaines personnes,

entraîne des résultats relativement bons en dépit de l'exposition aux effets d'épreuves et d'expériences de vie qui auraient pu aboutir à de graves séquelles psychosociales; la résilience ne peut pas être un trait de personnalité, car les gens ne deviennent résilients qu'en présence de l'adversité. Le dépassement de l'adversité expérientielle dépend ainsi de l'exposition au risque (Rutter, 2007). Selon Hardy, Concato et Gill (2004), une réponse positive à un événement de vie stressant est le signe d'un processus de résilience. La résilience résulte de l'interaction entre les facteurs de risque et les facteurs de protection (Manciaux, Vanistendael, Lecomte et Cyrulnik (2001). Le facteur de risque est défini comme un événement ou une condition qui augmentent la probabilité pour l'enfant de développer des problèmes émotifs (Fortin & Bigras 2000). Il peut s'agir d'une situation familiale perturbée, d'un facteur social ou environnemental, d'un problème chronique de santé chez l'enfant ou son entourage immédiat, ou d'une menace vitale pour l'enfant (Theis, 2001). La présence d'un ou de plusieurs de ces facteurs augmente la probabilité de problèmes d'ordre psychosocial (Richman & Fraser, 2001).

Face à une situation traumatisante, un enfant peut puiser dans ses ressources personnelles ou familiales telles que la capacité de résolution de problèmes, la capacité de planifier, les sentiments d'efficacité personnelle, la compréhension de soi, les compétences relationnelles, l'estime de soi élevée, l'attachement sécurisant, la compétence parentale (Theis, 2001). De ce fait, comprendre le processus de résilience des préadolescents récemment immigrés doit se faire dans une perspective qui tient compte de l'ensemble des facteurs susceptibles d'influer sur leur expérience d'immigration.

Cadre conceptuel

Le modèle de Calgary relatif à l'évaluation de la famille (MCEF) (Wright & Leahey, 2007) constitue le cadre de référence de l'étude. Les postulats sous-jacents à ce modèle expliquent l'interrelation entre les membres d'une même famille ainsi que la contribution de la famille au développement de ses membres. Les préadolescents immigrants sont donc ici considérés comme se développant à travers les relations qu'ils entretiennent avec les autres membres de leur famille. Les membres d'une même famille sont susceptibles de s'influencer mutuellement, entre autres à travers la réorganisation et les changements de rôles qui ont lieu suite à l'immigration (Chuang & Tamis-LeMonda, 2009). Bien que chaque membre de la famille évolue simultanément avec les autres, il le fait aussi différemment, influencé, entre autres, par

ses croyances et son stade de développement (Costigan & Dokis, 2006). Chaque membre de la famille construit sa réalité en donnant un sens aux expériences vécues, tant au sein de la famille que dans la communauté. Ce modèle permet d'éclairer les éléments de la structure familiale (interne et externe) et du fonctionnement familial qui sont susceptibles d'avoir une influence sur l'expérience d'immigration, ainsi que de saisir cette influence.

Objectifs de recherche

Dans le but de mieux comprendre les facteurs qui influencent l'expérience d'immigration des préadolescents immigrants, la présente étude a pour objectifs de décrire leur expérience d'immigration et d'identifier les facteurs de risque et de protection personnels, familiaux et environnementaux qui influencent cette expérience.

Méthodologie

Une étude qualitative descriptive s'est déroulée en Outaouais, région urbaine de l'ouest du Québec, et a porté sur un échantillon de 10 préadolescents immigrants âgés entre 9 à 12 ans dont les familles sont établies dans la région de l'Outaouais en provenance de l'Afrique subsaharienne. Les préadolescents ont été sélectionnés selon les critères d'inclusion suivants : 1) avoir immigré au Québec depuis moins de 3 ans, 2) être de sexe masculin, 3) être capable de comprendre, de parler et de lire le français et 4) avoir des parents ou des représentants parentaux capables de comprendre, de parler et de lire le français. Deux facteurs ont guidé le choix de la population à l'étude : d'une part, les garçons de 10 ans extériorisent moins ce qu'ils vivent que les filles du même âge (Jenkins & Keating, 1998); d'autre part, face à la détresse, les garçons adoptent plus souvent des comportements inadaptés (McLeod & Owens, 2004). Une étude sur les garçons apportera donc un éclairage nouveau et différent sur la situation des préadolescents originaires de l'Afrique subsaharienne en processus d'immigration au Québec.

Recrutement des participants

Le recrutement des participants s'est fait par l'entremise de l'organisme Accueil-Parrainage Outaouais (APO) qui a comme mission d'accueillir les immigrants nouvellement arrivés et de leur offrir un soutien à l'intégration. Selon l'APO (2009), du 1er avril 2008 au 31 mars 2009, 291 personnes ayant le statut de réfugié et provenant de 17 pays différents ont été accueillies en Outaouais sur un total de 548 immigrants, toutes catégories

confondues et provenant de 45 pays. La procédure de recrutement a consisté à proposer le projet d'abord aux parents qui sont des clients de l'APO. Les parents intéressés ont, à leur tour, informé leur jeune. Ceux des préadolescents consentants étaient invités à communiquer par téléphone avec l'équipe de recherche et signaient un formulaire de consentement.

Outils de collecte de données

Chaque préadolescent retenu a été rencontré à son domicile par la chercheuse principale pour une entrevue individuelle semi-dirigée d'une durée d'environ 40 minutes. Trois outils ont été validés et utilisés pour saisir l'expérience des préadolescents récemment immigrés : le génogramme, le diagramme des relations famille/milieu et le canevas d'entrevue. Le génogramme est un outil (diagramme) visuel qui illustre la composition de la famille et permet de comprendre son organisation sur plusieurs générations (Wright & Leahey, 2007). Dans le contexte de l'immigration, le génogramme, en plus de permettre de comprendre la structure familiale, offre la possibilité de recueillir des informations concernant les expériences en matière d'immigration (Poulsen, Karuppaswamy, & Natrajan, 2005). Le diagramme des relations famille/milieu, quant à lui, permet de décrire les liens que chaque membre de la famille entretient avec les autres membres et le monde qui l'entoure. Le troisième outil, le canevas d'entrevue, est essentiellement inspiré de la méthode de l'incident critique. Cette méthode s'appuie sur la prémisse que les incidents qui sont importants en période de transition tendent à demeurer emmagasinés dans la mémoire de l'individu (De Montigny & Lacharité, 2002). Les questions amènent les jeunes à réfléchir sur leur expérience d'immigration et à décrire, de façon détaillée, les moments significatifs de cette expérience, leurs difficultés et leurs ressources. Le contenu des outils d'entrevue a été validé auprès d'une chercheuse expérimentée, d'un chercheur immigrant africain ainsi que d'un préadolescent répondant aux critères, mais non retenu comme participant à l'étude.

Analyse des données

L'analyse des données a consisté en l'identification, la classification et la catégorisation des données en suivant la procédure d'analyse de contenu proposée par Colaizzi (1978). Les données recueillies ont été transcrites mot à mot. La lecture de ces transcriptions a permis de dégager les énoncés significatifs. Ces énoncés ont été ensuite regroupés en des thèmes plus globaux émergents de l'analyse des données pour

constituer des catégories. Pour diminuer la subjectivité dans la catégorisation, trois entrevues ont été sélectionnées au hasard pour être soumises à une re-codification des catégories par un juge indépendant. Quatre-vingt-dix pour cent des données ont été codées de façon similaire.

Résultats

Les résultats de l'analyse des données a porté sur trois catégories, soit : l'expérience d'immigration (expérience antérieure à l'immigration, expérience actuelle d'immigration), l'expérience d'être membre d'une famille immigrante (liens intrafamiliaux, liens extrafamiliaux) et l'expérience dans la société d'accueil (difficultés, ressources).

Portrait des participants

Dix préadolescents masculins âgés de 9 à 12 ans ont participé. L'âge moyen des répondants au moment de l'entrevue était de 11,4 ans. Les répondants à cette étude vivaient au Canada depuis une période allant de six mois à deux ans. Neuf des 10 répondants ont transité par un autre pays et y ont vécu avant d'arriver au Canada et de s'établir au Québec.

L'expérience d'immigration

L'expérience d'immigration touche deux angles, soit l'expérience antérieure à l'immigration et l'expérience actuelle d'immigration. Par rapport à l'expérience antérieure à l'immigration, les résultats font état d'une variété d'expériences. À l'exception du répondant # 8, tous les répondants ont déjà vécu l'expérience d'être immigrant ailleurs, avant d'arriver au Canada. Les participants déclarent avoir vécu des moments difficiles durant leur trajectoire migratoire. Le répondant # 9 a raconté : « Nous avons quitté pendant la guerre et j'étais petit. Je pense que j'avais 4 ans. Nous sommes partis en Tanzanie, nous vivions dans un camp. Après nous sommes partis au Zimbabwe... Je pleurais, je ne pouvais plus marcher. J'avais mal partout ». Quant à l'expérience actuelle d'immigration, elle est vécue différemment d'un répondant à l'autre : le répondant # 8 a dit : « ...Ici les gens ne parlent pas de la même façon et ils ne sont pas pareils que moi donc c'est dur de s'adapter ». Le répondant # 5, quant à lui, a déclaré :

Si je veux savoir l'expérience d'immigration d'un jeune de mon âge, je lui demanderai comment il fait pour vivre avec les autres qui se moquent de lui. Moi, je les ignore. Le conseil que je lui donnerai c'est de chercher

les amis immigrants, et comme ça quand les autres vont se moquer d'eux, ils seront beaucoup et c'est facile de les ignorer (#5).

Ces propos montrent que l'expérience d'immigration des préadolescents interviewés est teintée des ennuis de vivre la différence dans les premiers mois d'immigration. Malgré ces difficultés, des répondants semblent avoir une perception positive d'eux-mêmes. Ils s'évaluent comme gentils, polis, calmes et généreux. Ce regard positif envers eux-mêmes est largement consolidé par la bonne appréciation d'une autre personne. Le répondant # 4 a dit : « Pour les qualités, le monde me dit que je suis un garçon gentil, calme et poli ». Malgré qu'ils trouvent difficile de s'adapter, les préadolescents rencontrés ont des opinions très favorables de leur environnement, tel qu'en témoignent les propos du répondant # 4 : « ...Moi, j'aime le Canada parce qu'il n'y a pas de guerre et les enfants ne meurent pas de faim ».

L'expérience d'être membre d'une famille immigrante

L'expérience d'être membre d'une famille immigrante est relatée à travers les liens intra et extra familiaux. Concernant les liens intrafamiliaux, tous les jeunes rencontrés ont immigré avec leur famille. Cinq d'entre eux vivent au sein d'une famille monoparentale dont la mère est chef de famille. Cinq d'entre eux vivent au sein d'une famille monoparentale dont la mère est chef de famille. Quatre des répondants sont orphelins de père et un autre est séparé de son père, à la suite des déplacements migratoires. L'analyse du diagramme des relations familiales démontre que les membres des familles ont entre eux des liens très forts. Au sein du sous-système parents/enfants, les répondants ont rapporté avoir des liens forts avec leurs parents. Le répondant # 9, membre d'une famille monoparentale a déclaré ceci : « Quand j'ai quelque chose qui me fait mal ou me fait du bien, je le dis à ma mère ». Le répondant # 7, qui vit dans une famille biparentale, a dit : « La première personne à qui je me confie c'est mon père; s'il n'est pas là, je le dis à ma mère ». Le fait d'avoir une grande fratrie a permis aux répondants de trouver des confidents et des conseillers parmi les sœurs et les frères. Le répondant # 4 a révélé : « ... Je ne me sentais pas capable de dire ce que je vivais. J'ai fini quand même par tout dire à ma sœur. C'est elle qui me disait par exemple comment faire quand les autres se moquaient de moi ou refusaient de me parler. » En ce qui concerne la famille élargie, les résultats démontrent un effritement des liens entre les répondants et les membres de leur famille élargie. L'absence de la famille élargie occasionne une diminution du réseau de soutien des

préadolescents. Nombreux sont les jeunes qui ne bénéficient pas des avantages liés à la présence de la famille élargie. Quant aux liens extra familiaux, tous les répondants vont à l'école et mentionnent leur intérêt pour les études. Cinq d'entre eux ont mentionné que leurs parents sont aussi aux études. Il semble donc que la scolarisation soit valorisée dans ces familles. En ce qui concerne les amis de la famille, les répondants ont rapporté que leurs parents ne rendaient pas visite aux amis ou le faisaient rarement. Toutefois, puisque l'étude a été faite auprès des jeunes de 9 à 12 ans, les répondants n'ont pas été en mesure d'expliquer pourquoi leurs parents socialisent peu.

L'expérience d'immigration dans la société d'accueil

Dans la catégorie portant sur l'expérience d'immigration dans la société d'accueil, deux sous catégories ont été identifiées, celle relative aux difficultés et celle reliée aux ressources. Les difficultés notées sont : l'isolement social, l'incapacité de s'exprimer en français et de comprendre l'accent québécois, le sentiment de gêne, l'attitude d'évitement, le rejet par les autres et la difficulté à suivre les exposés oraux. En fait, les répondants ont dit avoir vécu l'isolement social dans les premiers jours suivant leur arrivée au Canada, surtout au contact des jeunes de leur âge. « Je parlais tellement mal le français que les autres se moquaient de moi. Alors, je n'osais plus parler et donc je ne parlais à personne. J'avais des mauvaises notes et j'ai voulu abandonner l'école », a révélé le répondant # 4.

Les ressources notées sont : les qualités personnelles, l'acceptation par les pairs, la compréhension des enseignants et, enfin, les stratégies de résolution de problèmes. En ce qui concerne les qualités personnelles, 8 des 10 répondants ont révélé qu'ils n'ont pas eu de facilité à aborder les autres enfants québécois de leur âge, les premiers temps de leur arrivée au Québec, et ce, malgré leur désir de socialiser avec eux. En revanche, ils ont dit avoir toute la capacité d'aimer, de répondre à l'amitié des autres, de respecter ce qui vient des autres, et de valoriser les autres, particulièrement ceux qui les abordent en premier. L'acceptation par les pairs du même quartier de résidence a aidé les préadolescents immigrants à combattre l'isolement social et à apprendre les règles de la vie de la société d'accueil. À ce sujet, le répondant # 9 a dit : « Ce n'est pas facile pour moi de me faire des amis parce que je n'aime pas trop parler. J'ai seulement deux amis à l'école. Quand je suis arrivé, ils sont venus me voir et ils m'ont demandé de jouer avec eux. Depuis ce temps-là, à l'école je joue avec eux et nous sommes devenus des amis ».

Au moment de l'entretien, la majorité des répondants a dit avoir au moins deux amis. Se faire des amis, leur a permis d'avoir un groupe de soutien et de confidents. À ce sujet, le répondant # 1 a déclaré ce qui suit : « Quand j'ai un problème ou une chose qui me fait mal, je le dis à mes amis, mais à personne de ma famille parce qu'elle va penser que c'est de ma faute ». En plus, les relations établies avec les nouveaux amis ont énormément contribué à l'acquisition des compétences en communication dans les langues officielles de la société d'accueil. Le répondant # 4 a déclaré :

Dans le quartier, il y a un enfant qui est venu me demandais si je voulais aller jouer avec lui dans la neige. Je lui ai dit que je ne sais pas jouer dans la neige et il a dit qu'il allait me montrer. Lui, il parlait plus mal le français que moi! Il parlait en anglais et moi, je ne comprenais pas l'anglais. Mais nous avons joué ensemble chaque soir et c'est comme ça que j'ai appris quelques mots d'anglais, et maintenant je parle l'anglais et le français.

Le milieu scolaire offre aux préadolescents immigrants une ouverture à la société d'accueil. Bien que les répondants fassent part du rejet et de l'isolement dont ils ont été victimes à l'école dans les premiers mois de leur arrivée, ils ont souligné le rôle important joué par les enseignants dans leur processus d'adaptation, en ayant fait preuve de compréhension vis-à-vis d'eux. Le soutien que les répondants reçoivent de la part des enseignants réduit leur stress, facilite leur intégration dans les groupes de pairs et leur permet ainsi de socialiser. À ce sujet, le répondant # 4 a rapporté : « Je n'avais pas d'amis à l'école, je restais seul et les autres aussi ne voulaient pas jouer avec moi jusqu'à ce que l'enseignante demande aux autres d'être gentils et de jouer avec moi ». Le répondant # 9 a ajouté : « J'avais peur qu'il me pose des questions en classe et que je ne suis pas capable de bien parler. Il attendait que les autres partent pour me demander si j'ai bien compris. Je lui disais ce que je n'avais pas compris. Je n'avais pas honte de lui parler, même avec un mauvais français ». Par ailleurs, deux des 10 participants ont dit avoir été victimes de l'incompréhension de la part de leurs enseignants, comme le cas du répondant # 6 qui a déclaré :

Comme je ne comprenais pas et je ne parlais pas bien le français on n'arrivait pas à bien se comprendre. Elle pensait que j'avais un problème et m'a fait voir un psychologue. Comme lui il parlait l'anglais, je lui ai expliqué mon problème avec le groupe des autres de ma classe. Le psychologue a dit que je n'étais pas malade et que c'est que les

autres ne comprenaient pas bien ce que je voulais dire (#6).

La dernière ressource identifiée porte sur les stratégies de résolution de problèmes des jeunes. Trois stratégies de résolution de problèmes se dégagent des discours recueillis : la communication avec l'autre, la consultation d'un adulte et la résignation. Dans la première stratégie, les répondants privilégient la communication avec le ou les jeunes qui leur posent des problèmes, comme l'a expliqué le répondant # 1 : « Je m'en sors facilement quand les gens ne sont pas gentils avec moi. Je m'en vais voir la personne et je lui dis que ça me fait mal ». Dans la deuxième stratégie, les répondants préfèrent se confier à un adulte qui peut les conseiller sur ce qui est socialement faisable et acceptable. Le répondant # 7 a dit à ce sujet : « Si j'ai un problème, je le dis à quelqu'un qui me dit quoi faire ». La troisième stratégie consiste à se résigner devant une situation problématique. Le répondant # 10 a déclaré : « Je fais de façon à ce que je n'aie pas de problème. Quand j'ai un problème, je ne le dis à personne ». Dans tous les cas, les répondants analysent la situation.

Discussion

Les résultats de cette étude font ressortir plusieurs facteurs susceptibles d'influer sur l'expérience d'immigration des répondants. En partant du principe que le dépassement de l'adversité expérientielle dépend de l'exposition au risque (Rutter, 2007), il est pertinent de présenter des facteurs qui ont contribué positivement ou négativement à leur expérience sous l'angle de la résilience, en termes de facteurs de risque ou de protection.

Au plan des facteurs de risque, le constat est que les événements significatifs reliés aux expériences d'immigration restent gravés dans la mémoire des jeunes immigrants. Bien que le profil migratoire de ces préadolescents s'apparente à un profil de réfugié (par exemple, provenance de pays en guerre, transitions à travers plusieurs pays), les répondants ne s'identifient pas comme tel et ne font pas de distinction entre les deux statuts, ils se disent simplement « immigrant ». Par ailleurs, ils sont capables de se rappeler certains incidents critiques vécus à un âge plus jeune, tels que la guerre, la migration dans plusieurs pays, les décès et les disparitions de personnes significatives. Ce même constat avait été fait par Rousseau, Drapeau et Corin (1997), suite à leur recherche auprès de 158 jeunes et leurs parents originaires de l'Amérique centrale et du Cambodge, où tout indiquait que les jeunes qui ont subi des traumatismes prémigratoires se remémorent

souvent ces événements. Ainsi on peut dire que les préadolescents immigrants vivent avec leur passé traumatisant, tout en s'adaptant à leur nouvelle société.

En ce qui concerne les facteurs de risque sociaux, plusieurs études rapportent que la discrimination demeure un obstacle majeur au développement de la compétence sociale en contexte interculturel (Verkuyten, Quintana & McKown, 2008). De leur côté, Dion Stout et Kipling (2003) incriminent le fait d'être issu d'une communauté raciale et ethnique minoritaire ainsi que celui de vivre une expérience stressante comme des facteurs de risque. Dans cette étude, les répondants rapportent les expériences des attitudes d'évitement et de rejet par les pairs.

Dans les cadres familial et environnemental, les résultats indiquent également plusieurs facteurs de risque. Plus de la moitié des répondants vivent dans les familles monoparentales, résident dans des quartiers pauvres et dans des logements surpeuplés. Ces conditions de vie sont parmi les facteurs de risque répertoriés dans la littérature (Dion et al., 2003; Theis, 2000).

Les préadolescents immigrants rencontrés, dans le cadre de cette étude, sont donc confrontés à plusieurs facteurs de risque de type personnel, familial et environnemental qui augmentent la probabilité de présenter des problèmes psychosociaux (Richman & Fraser, 2001). Cependant, les répondants démontrent la capacité d'aimer, de répondre à l'amitié des autres, de respecter ce qui vient des autres, de valoriser les autres et ont un regard positif envers eux-mêmes. Il devient ainsi intéressant d'examiner les facteurs de protection qui, en dépit de ces nombreux risques, leur ont permis un certain dépassement de soi et de faire face à l'adversité expérientielle. Les résultats de cette étude indiquent, en effet, que les facteurs de protection compensent les facteurs de risque observés.

Au plan des facteurs de protection, les préadolescents rencontrés apprécient vivre au Canada, car ils y trouvent les conditions sociopolitiques qui leur procurent un sentiment de sécurité, qui les mettent à l'abri des guerres et de la famine. Ces conditions et leur appréciation peuvent alléger l'adversité de leurs expériences d'immigration. D'ailleurs, ces conditions sociopolitiques de sécurité, des droits et libertés, de paix et de stabilité sont reconnues comme une raison majeure qui fait que les réfugiés choisissent de vivre au Canada (Schellenberg, & Maheux, 2007).

Le fait d'immigrer avec les membres de leur famille avec qui ils entretiennent des relations harmonieuses constitue un autre facteur de protection pour les répondants. Les relations positives que les préadolescents immigrants

entretiennent avec leurs parents, sœurs et frères, les premiers mois de l'immigration leur permettent d'adopter une optique différente à l'égard des événements difficiles qui surviennent à la suite d'expériences d'immigration, de façon à limiter les réactions de stress. La même constatation a été rapportée par Liebkind et al. (2004). Leur étude réalisée auprès des jeunes Vietnamiens et Européens de l'Est montrent que les bonnes relations qu'ils entretiennent avec leurs parents, leurs sœurs et leurs frères leur permettent de s'acclimater au pays d'accueil.

Pour les préadolescents nouvellement arrivés, le milieu scolaire est la porte d'entrée dans la société d'accueil. Il est reconnu que lorsque les relations enfants/enseignants sont meilleures, les enfants immigrants sont moins perturbés par leurs expériences d'immigration (Jenkins & Keating, 1998). Dans le même sens, les résultats de cette étude indiquent que les enseignants qui créent un environnement social d'aide et qui favorisent la communication entre les jeunes immigrants et les autres jeunes de l'école, leur apportent un grand soutien d'accompagnement et diminuent le stress vécu en lien avec leur expérience d'immigration. Enfin, la présente étude montre que pour minimiser les conséquences des attitudes d'évitement et de rejet, les jeunes tendent à se regrouper avec d'autres jeunes immigrants, d'où l'importance de comprendre qu'il y a une influence des jeunes immigrants de longue date sur les nouveaux arrivants, par rapport à l'adoption des comportements pour faire face à l'adversité de l'expérience d'immigration.

Forces et limites de l'étude

Les méthodes de collecte de données utilisant le génogramme, le diagramme de relations famille/milieu et la technique de l'incident critique ont permis aux répondants de participer activement à l'entrevue en les invitant à dessiner leur propre génogramme et leur propre diagramme de relations famille/milieu. Cette étude a le mérite d'apporter un éclairage sur l'expérience des préadolescents immigrants. Une des forces de l'étude est que la chercheuse principale est de la même origine ethnique que les sujets, ce qui peut avoir favorisé leur ouverture à se confier. Par contre, cela constitue aussi une limite, liée à l'indépendance des analyses par rapport à l'idéologie de la chercheuse. Pour pallier cette limite, une attention particulière a été portée à s'assurer de la fidélité et de la fiabilité des analyses, par un regard externe.

Par ailleurs, la recherche ayant été effectuée auprès des préadolescents, sans la participation de leurs parents, il est difficile d'identifier exactement leur catégorie d'immigration, les jeunes l'ignorant.

L'expérience des sujets peut varier selon le type d'immigration. Aussi, le fait que seuls les garçons aient été invités à participer à l'étude ne permet pas de se prononcer sur l'expérience des filles, celle-ci pouvant s'avérer fort différente.

Conclusion

Les résultats de la présente étude permettent de prendre connaissance de l'expérience d'immigration des préadolescents d'origine africaine subsaharienne et de connaître les facteurs de risque et de protection qui peuvent influencer sur leur capacité de résilience. Diverses applications de ces données sur le plan clinique, de l'enseignement, de la recherche et du développement des services s'avèrent d'ores et déjà envisageables.

Au plan clinique, ces résultats invitent les infirmières et les professionnels de la santé à prendre conscience du rôle qu'ils ont à jouer dans la réduction du stress chez les jeunes immigrants subsahariens, et à l'importance de sensibiliser les parents et la fratrie à la nécessité de maintenir des liens proximaux et la communication avec leur préadolescent. Sur le plan de la recherche, il importe de répliquer cette étude auprès des jeunes filles et des jeunes immigrants d'autres communautés culturelles, et éventuellement, d'autres groupes d'âge, notamment celui des adolescents. Au plan de la formation, les intervenants auraient avantage à être sensibilisés aux enjeux relatifs à l'expérience de l'immigration, à la dynamique familiale en contexte d'immigration, de même qu'aux facteurs qui sont susceptibles de constituer un risque pour le développement psychosocial des jeunes immigrants subsahariens, de sorte à améliorer leurs pratiques professionnelles à l'égard des immigrants. Au plan du développement de services et de programmes, bien que de nombreux organismes gouvernementaux et privés existent pour aider les migrants, leurs activités se concentrent généralement sur des besoins concrets comme l'acquisition de la langue et les compétences professionnelles. Les services de santé mentale devraient voir leur mandat élargi afin d'intégrer les programmes de promotion de la santé psychosociale des jeunes subsahariens nouvellement immigrés.

Références

Accueil parrainage Outaouais (2009). Rapport annuel présenté aux membres de la corporation lors de l'assemblée générale annuelle tenue le 22 juin 2009, Gatineau : Accueil parrainage Outaouais.

- Berry, J. W., Phinney, J. S., Sam, D. L. & Vedder, P. (2006). Immigrant Youth: Acculturation, identity, and adaptation. *Applied psychology: an international review*, 55(3), 303-332.
- Birman, D. & Taylor-Ritzler, T. (2007). Acculturation and psychological distress among adolescent immigrants from the former Soviet Union: Exploring the mediating effect of family relationships. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology* 13(4), 337-346.
- Chuang, S. S. & Tamis-LeMonda, C. (2009). Gender roles in immigrant families: Parenting views, practices, and child development. *Sex Roles*, 60(7), 451-455.
- Colaizzi, P. (1978). Psychological Research as The Phenomenologist Views It. Dans R. S. Valle & M. King (Éds.), *Existential-phenomenological Alternatives For Psychology*, (pp. 48-71). New York : Oxford University Press.
- Costigan, C. L. & Dokis, D. P. (2006). Relations Between Parent-Child Acculturation Differences and Adjustment Within Immigrant Chinese Families. *Child Development*, 77(5), 1252-1267.
- De Montigny, F., & Lacharité, C. (2002). Perception des pères et des mères primipares à l'égard des moments critiques des 72 premières heures postnatales. *Revue québécoise de psychologie*, 23, 57-77.
- Dion Stout, M., & Kipling, G. (2003). Peuples autochtones, résilience et séquelles de régimes des pensionnats. Ottawa : Fondation autochtone de guérison.
- Fortin, L., & Bigras M. (2000). La résilience des enfants : facteurs de risque, de protection et modèles théoriques. *Pratique psychologique*, 1, 49-63.
- Direction générale des relations interculturelles. (2005). *Valeurs partagées des intérêts communs, la pleine participation à la société québécoise des communautés noires*. Québec : Gouvernement du Québec. Récupéré de www.micc.gouv.qc.ca
- Hardy, S. E., Concato, J., & Gill, T. M. (2004). Resilience of Community-Dwelling Older Persons. *Journal of the American Geriatrics Society*, 52(2), 257-262.
- Hopper, C., & Khan, S. (1998). L'adaptation d'une famille nouvellement arrivée au Canada à la naissance d'un enfant. *L'infirmière du Québec*, 5, 13-15.
- Jenkins, J., & Keating, D. (1998). *Les risques et la résistance chez les enfants de six et de dix ans*. Hull : Développement des Ressources humaines Canada. Récupéré de <http://www.hrsdc.gc.ca/fra/sm/ps/dsc/fpcr/publications/recherche/1998-000136/w-98-23f.pdf>
- Kamya, H. A. (1997). African Immigrants in The United States: The Challenge For Research And Practice. *Social Work*, 42, 154-165.
- Khanlou, N., Beiser, M., Cole, E., Freire, M., Hyman, I., & Kilbride, K. M. (2002). *Promotion de la santé mentale des jeunes immigrantes : Expériences et estime de soi post-migratoires*. Ottawa : Condition féminine Canada.
- Kunz, L., & Hanvey, L. (2000). *Les jeunes immigrants au Canada*. Ottawa : Conseil canadien de développement social. Récupéré de <http://www.ccsd.ca/francais/pubs/2000/jic/fs.htm>
- Liebkind, K., Jasinskaja-Lahti, I., & Solheim, E. (2004). Cultural identity, perceived discrimination, and parental support as determinants of immigrants' school adjustments: Vietnamese youth in Finland. *Journal of Adolescent Research*, 19(6), 635-656.
- Manciaux, M., Vanistendael, S., Lecomte, J., & Cyrulnik, B. (2001). La résilience : état des lieux. Dans M. Manciaux (Éds) *La résilience : résister et se construire*. (pp.13-19). Genève : Édition Médecine et Hygiène.
- McLeod, J. D., & Owens, T. J. (2004). Psychological well-being in the early life course: Variations by socioeconomic status, gender, and race/ethnicity. *Social Psychology Quarterly*, 67(3), 257-278.
- Poulsen, S., Karuppaswamy, N., & Natrajan, R. (2005). Immigration as a Dynamic Experience: Personal Narratives and Clinical Implications for Family Therapists. *Contemporary Family Therapy: An International Journal*, 27(3), 403-414.
- Richman, J., & Fraser, M. (2001). *The context Of Youth Violence: Resilience, Risk, And Protection*. Westport : Praeger.
- Rousseau, C., Drapeau, A., & Corin, E (1997), « The influence of culture and context on the pre- and post-migration experience of school-aged refugees from Central America, and Southeast Asia in Canada », *Social Science & Medicine*, 44(8), 1115-1127.
- Rutter, M. (2007). Resilience, competence, and coping. *Child Abuse & Neglect*, 31(3), 205-209.
- Schellenberg, G., & Maheux, H. (2007). Perspectives des immigrants sur leurs quatre premières années au Canada : Faits saillants des trois vagues de l'Enquête longitudinale auprès des immigrants du Canada. Ottawa : Statistique Canada. Récupéré de <http://www.statcan.gc.ca/pub/11-008-x/2007000/pdf/9627-fra.pdf>
- Slonim-Nevo, V., Sharaga, Y., Mirsky, J., Petrovsky, V., & Borodenko, M. (2006). Ethnicity versus Migration: Two Hypotheses about the Psychosocial Adjustment of Immigrant Adolescents. *International Journal of Social Psychiatry*, 52(1), 41-53.
- Statistique Canada. (2007). Recensement 2006 : Immigration, citoyenneté, langue, mobilité et migration. Récupéré de <http://www.statcan.ca/Daily/Francais/071204/q071204a.htm>

- Theis, A. (2001). L'adolescent et le médecin : pour une clinique de la résilience. Dans M.Manciaux (Éd.), *La résilience : résister et se construire* (pp.57-65). Genève : Édition Médecine et Hygiène.
- Tsai, J. H.-C. (2006). Xenophobia, ethnic community, and immigrant youths' friendship network formation. *Adolescence*, 41(162), 285-298.
- Vatz-Laaroussi, M., Rachédi, L., Pépin, L., & Khedifi, F. (2002). *Accompagner des familles immigrantes : Paroles des familles, principes d'intervention et moyens d'action*. Sherbrooke : Université de Sherbrooke.
- Verkuyten, M., Quintana, S. M., & McKown, C. (2008). Perceived discrimination, ethnic minority identity, and self-esteem. Dans *Handbook of race, racism, and the developing child*, (pp. 339-365). Hoboken, NJ : John Wiley & Sons.
- Wright, L. M., & Leahey, M. (2007). *L'infirmière et la famille : Guide d'évaluation d'intervention* (3e éd.) Adaptation française Lyne Campagna. Saint-Laurent : Édition du Renouveau Pédagogique.